

A colorful illustration of a man, Baba Kassem, standing on a sandy bank. He is wearing a yellow robe and a red and white patterned headscarf. He is barefoot and has his arms outstretched, reaching towards a pair of red shoes and a pair of blue shoes that are floating in the air above him. In the background, there is a large green palm tree on the left, a body of water in the middle, and a small boat with two people on the water. On the right bank, there are more palm trees and a small building. The sky is a mix of green and blue. The entire scene is framed by a red border.

**Les
Chaussures
de
Baba
Kassem**



**LA SAGESSE DE L'ONCLE
SULEIMAN**

N^o. 1.

**Les Chaussures de
Baba Kassem**

LES CHAUSSURES DE BABA KASSEM.

Ce fut pour moi une bonne nouvelle, ce matin, lorsque mon père me dit, “Ali, demain tu peux sortir de la ville pour faire une visite à ton oncle Suleiman.” Les visites chez mon oncle étaient toujours un plaisir pour moi. Il habitait une grande maison située sur la rive du fleuve et qui formait un tel contraste avec notre appartement étroit au-dessus du magasin où mon père vendait des étoffes. Je ne me lassais jamais du jardin, qui me semblait si ombragé et si rafraîchissant après la poussière et la chaleur de la ville. C’était là que je trouvais ces fruits que j’aimais le mieux—des figes, des raisins et des melons en abondance. C’était pour moi un véritable paradis. Mais, tout grand qu’était le plaisir que je trouvais dans le jardin et ses fruits, rien ne m’amusait autant que les récits de mon oncle Suleiman. Chaque soir, sous le figuier, il racontait quelque histoire merveilleuse. Qu’il avait une bonne mémoire ! Il racontait des récits de Bagdad,

ce pays lointain,—récits de lions et de tigres, des fables et des allégories—des récits mystérieux du temps jadis. Je ne me lassais jamais de les écouter. Il y avait un de ces contes qu'il répétait souvent. Je crois que c'était l'une de ses histoires favorites. Du moins moi je l'aimais beaucoup. C'était le récit de Baba Bel Kassem et de ses bottines. Je ne sais pas le raconter comme le faisait l'oncle Suleiman, mais j'essayerai de vous le répéter comme je l'ai entendu pour la première fois sous le figuier.

“Il y avait une fois à Baghdad un homme qui s'appelait Baba Kassem. Il était possesseur d'une paire de bottines très fameuses. Il les avait portées pendant sept ans, et les avait si fréquemment fait réparer qu'elles étaient devenues excessivement lourdes—de sorte qu'elles étaient devenues proverbiales parmi les Baghdadiens à cause de leur poids. Les porteurs disaient, par exemple, quand ils levaient leurs fardeaux: “C'est plus lourd que les bottines de Baba Kassem!” Un jour, au marché, il rencontra son ami le courtier. Celui-ci l'informa qu'il était arrivé du Caire un marchand de parfums, et il lui suggéra l'idée d'acheter quelques-unes de ses petites fioles. Baba Kassem vit là l'oc-

casion de faire une bonne affaire, aussi en acheta-t-il une quantité, les emporta chez lui, et les mit sur un rayon élevé.

Plus tard il rencontra un autre ami, qui lui conseilla de se débarrasser de ses vieilles bottines. “Vendez-les, lui-dit-il, et achetez-en de nouvelles, et que l'on ne se moque plus de vous à cause du poids de vos chaussures.” Baba Kassem trouva le conseil bon, et décida de vendre ses vieilles bottines. Un jour il se rendit aux bains. A son grand étonnement, lorsqu'il en sortit et commença à s'habiller, il trouve une paire de bottines neuves à la place des vieilles! Il crut aussitôt que l'ami qui lui avait conseillé d'en acheter de nouvelles lui faisait ce cadeau. Il les chaussa aussitôt, renonçant aux vieilles et s'en alla le cœur réjoui. “Maintenant, se dit-il, je suis débarrassé de la honte de ces vieux souliers.”

Or, il arriva que le Câdi était aux bains en même temps que Baba Kassem. Lorsqu'il en sortit, il ne put trouver ses bottines. Il se mit à les chercher, et ne trouva qu'une paire de vieilles bottines, très lourdes. Il les reconnut aussitôt — c'étaient celles de Baba Kassem. Tout le monde pouvait les reconnaître, elles étaient aussi bien connues que le

Croissant de Ramadhan. Aussitôt que le Câdi fut arriv chez lui, il envoya ses hommes pour arrêter Baba Kassem et le faire comparaître devant le tribunal. Il fut accusé d'avoir volé les bottines du Câdi! Baba Kassem protesta vivement. "Je suis innocent! dit-il, je n'ai point volé de bottines!" Mais cela ne servit à rien. Il fut condamné à une lourde amende et jeté en prison.

Quand il fut libéré, il se demanda comment il pourrait se débarrasser de ses vieilles chaussures. Il se souvint tout à coup de la rivière. Aussitôt dit, aussitôt fait! Il alla tout droit à la rive du grand fleuve et les jeta au milieu du courant. Quelques jours plus tard des pêcheurs tiraient un filet— c'était lourd. "Dieu soit loué, dirent-ils l'un à l'autre, il y a beaucoup de poissons dans notre filet," et ils redoublaient d'efforts pour le tirer à terre. Quel ne fut pas leur étonnement de trouver, non pas une quantité de poissons, mais une paire de vieilles chaussures. Naturellement ils les reconnurent aussitôt — tout le monde connaissait les bottines de Baba Kassem à cause de leur poids. Ils les prirent, s'en allèrent chez Baba Kassem et les jetèrent dans sa chambre, par la fenêtre. Elles tombèrent par hasard sur le rayon où Baba Kassem avait mis ses bouteilles de parfum précieux. Le rayon tomba, les bouteilles se

cassèrent, et tous les parfums, se répandant par terre, furent perdus. Un peu plus tard Baba Kassem entra dans sa chambre. Il faillit devenir fou. Voilà ses fioles de parfum précieux, pour lequel il avait payé beaucoup d'argent, toutes cassées; tout espoir de profit était maintenant complètement perdu. Et la cause de cette calamité était ses vieilles bottines! Il se mit à pleurer, et, en levant sa voix au ciel, il cria amèrement, "O Seigneur, ces bottines sont maudites! Délivre-moi, je te prie, de ce fardeau!" Il n'attendit pas la réponse à cette prière, mais il se mit à chercher lui-même un moyen de s'en débarrasser. Il se dit: "Je sais bien ce que je ferai. Je sortirai la nuit bien tard, et je creuserai un trou et je les enterrerai." A minuit, il sortit et commença à creuser la terre. Les voisins, qui entendirent le son de la bêche, crurent que c'était un voleur qui essayait de percer le mur pour voler leurs biens. Ils se précipitèrent hors de la maison, saisirent Baba Kassem, l'amenèrent devant le juge, et l'accusèrent d'avoir voulu pénétrer dans leur maison dans l'intention de les voler. Ce fut en vain que Baba Kassem protesta de son innocence; le juge ne voulut pas le croire; — l'homme qui dérobaît les bottines du Câdi ne devait pas craindre de voler son voisin en pénétrant dans sa maison. De nouveau on le condamna à une grande amende,

tellement forte cette fois-là qu'il ne lui resta pas un sou — on le battit, et le jeta en prison. Un mois plus tard, il sortit, sans argent et sans espoir, car il était toujours malheureux à cause de la présence de ces vieilles bottines.

Désespéré, il les plaça sur le toit de sa maison, et se mit encore une fois à chercher un moyen de s'en débarrasser. Un chien qui s'amusa sur le toit, les vit, et, en jouant, fit tomber l'une d'elles. Elle arriva sur la tête du chef magistrat, qui passait justement par là en ce moment, et lui fit une mauvaise blessure. Le magistrat s'en fâcha beaucoup. Il reconnut vite la bottine : nulle autre bottine que celle de Baba Kassem ne pouvait être si lourde ou faire une aussi grande blessure. De nouveau Baba Kassem se trouva devant le tribunal à cause de ses bottines ! On le déclara coupable, il fut condamné à l'emprisonnement et battu. Alors, se tournant vers le juge, Baba Kassem lui dit, "Monsieur le juge, ayez pitié de moi ! Je n'ai point d'argent pour payer l'amende. J'ai fait de mon mieux pour me délivrer de ces bottines, elles m'ont ruiné !" A ce moment un ami s'avança et raconta au juge l'histoire des bottines, et dit, "Mon ami n'a pas d'argent pour régler l'amende, et il me semble qu'il ne peut échapper à la malédiction de ces vieilles

bottines. Voulez-vous me laisser payer pour lui? De plus, je vous promets, monsieur le juge, qu'il ne comparaitra plus jamais devant vous à cause de ces bottines, je le délivrerai de leur malédiction, et je lui en donnerai une nouvelle paire à la place." Le magistrat y consentit. L'ami paya l'amende, et donna à Baba Kassem une nouvelle paire de bottines, le délivrant ainsi de la malédiction des vieilles."

C'est le récit comme je l'ai entendu de mon oncle Suleiman. Maintenant vous voulez sans doute en écouter l'interprétation, car toutes les histoires de l'oncle Suleiman ont une signification. Le récit des bottines de Baba Kassem contient une leçon pour nous tous. Voici:— Nous ressemblons tous à Baba Kassem, en ce que nous avons tous un fardeau, une malédiction, dont nous avons envie d'être délivrés. Ce n'est pas, dans notre cas, la malédiction d'une paire de bottines trop lourdes, mais c'est la malédiction et le fardeau du péché. Nous désirons ardemment la délivrance! Nous soupirons après la liberté! Nous voudrions être libres de la malédiction de nos mauvaises habitudes! C'est un fardeau plus lourd que les bottines de Baba Kassem. Nous aimerions être libres du hachich, de l'impureté, de l'alcoolisme, de

la passion du jeu ! Nous prenons la résolution de nous en délivrer. Semblables à Baba Kassem, nous cherchons toujours quelque plan de délivrance. Mais, hélas ! comme lui aussi, nous nous trouvons de plus en plus opprimés par la malédiction de notre fardeau. Nous commençons alors à nous désespérer, nous réalisons que par nos propres forces, et par notre propre vouloir, nous ne pouvons pas nous libérer de la malédiction et de la puissance de nos mauvaises habitudes. Nous sommes aussi incapables que Baba Kassem. Il n'y a pas de moyen d'échapper. La parole de Dieu est vraie quand elle dit : "Celui qui commet le péché est l'esclave du péché." Nous le savons bien, n'est-ce pas ? Nous savons par notre expérience personnelle que les bonnes résolutions, les prières, les jeûnes, les efforts de notre propre volonté ne peuvent nullement nous délivrer de la malédiction du péché, de l'esclavage de nos désirs charnels. Nous sommes tombés trop souvent pour espérer retrouver la liberté. Mais, sommes-nous tout à fait sans espoir ? La seule espérance de Baba Kassem était un ami, quelqu'un qui pût payer sa dette, et le délivrer de la malédiction de ses vieilles bottines. Cet ami-là il le

trouva, et fut complètement délivré de la fatalité de ses bottines. Ainsi, notre seul espoir à nous est un ami qui peut payer notre dette de péché, et qui, ayant triomphé de toute la puissance de l'ennemi, peut nous délivrer de la malédiction et de la fatalité du péché. Avons-nous un tel ami? Dieu soit loué, nous l'avons! C'est Jésus-Christ, l'Ami des pécheurs, Celui qui "a paru pour détruire les œuvres du diable." Il a vaincu toutes les puissances des ténèbres, et il peut délivrer tous ceux qui viennent à Lui chercher la délivrance. Vous me demandez, "Me recevra-t-Il? Je suis tombé tant de fois, j'ai tant péché. Me recevra-t-Il?" Ecoutez ses propres paroles: "Je ne mettrai point dehors celui qui viendra à Moi." Vous demandez encore: "Si je viens à Lui peut-Il me délivrer de la puissance du péché? Il y a si longtemps que je suis serré entre les griffes de ces habitudes. Peut-Il me délivrer à l'instant de ce terrible esclavage?" Ecoutez encore Ses paroles, croyez-y dans votre cœur, acceptez-les maintenant, et vous serez libre: "Si donc le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres." Véritablement libre! Absolûment libre à jamais de la culpabilité du péché, libre de l'escla-

vage du péché. Comme il est écrit :— “Puis donc que les enfants participent à la chair et au sang, Il y a aussi de même participé, afin que par la mort, Il détruisît celui qui avait l’empire de la mort, c’est-à-dire, le diable; et qu’Il en délivrât tous ceux qui par crainte de la mort étaient toute leur vie assujettis à la servitude.”

Il délivre parfaitement. Voulez-vous l’expérimenter maintenant?

N.M.P. No. 739
(à l'aide de l'A.C.L.S.M.)